Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

65-66 | 2016

Réparer le monde

La traîne de l'anthropocène

The Wake of the Anthropocene

Josh Lepawsky

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/7775>

DOI : 10.4000/tc.7775

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 30-33

ISBN : 9782713225291

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Josh Lepawsky, « La traîne de l'anthropocène », *Techniques & Culture* [En ligne], 65-66 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2016, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/7775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.7775>

Tous droits réservés

Josh Lepawsky

La traîne de l'anthropocène

Au cours de ces soixante dernières années, des déchets et rebuts de l'activité technologique humaine ont été accumulés hors de la planète. À l'heure actuelle, on dénombre plus de 100 millions de débris de tailles variées en orbite autour de la Terre résultant de cette activité. Environ 180 tonnes de matériaux ont été abandonnées sur la Lune, et 35 tonnes dispersées parmi d'autres corps cosmiques du système solaire. Un tel nombre de satellites se sont agglomérés en orbite terrestre que des collisions accidentelles ont lieu entre eux. D'après l'agence spatiale européenne (ESA), seuls 7 % des objets détectés par son bureau des débris spatiaux sont des satellites en état de marche, le reste étant des résidus (Agence spatiale européenne 2013). Ces déchets et débris ne sont pas des anomalies. Ils sont normaux, et même banals, les déchets sont les produits de l'activité technologique qui les génère.

Que signifie être membre d'une espèce pour laquelle les déchets et rebuts provenant de son activité technologique s'accumulent en dehors du monde habité par ladite espèce ? Mon étude ne cherche pas à apporter une réponse complète à cette question. À défaut de fournir une explication complète, j'avance le concept analytique de déchets extraplanétaires comme s'inscrivant dans le sillage de l'anthropocène ; et je considère que les inventaires de ces déchets sont des instruments utiles pour esquisser la forme et les limites de plusieurs de ces enveloppes, essentielles à nos formations indéterminées, en tant que groupes humains, vivant dans cette « nouvelle » ère.

Mon propos n'est pas de réunir, par le biais des déchets extra-planétaires, un ensemble plus vaste regroupant « nous tous ». Au contraire, il s'agit d'indiquer comment les inventaires de ces déchets peuvent constituer un moyen utile pour être plus sensible aux mines enveloppes d'espaces parcellaires, éparpillés et non cohérents que désormais nous partageons. À l'instar d'un navire voguant sur les eaux ou d'un atome à travers une chambre à brouillard, les technologies humaines laissent des traces. Tel le sillage du navire ou des atomes, les technologies suscitent

les capacités d'autres éléments, eux-même pris par le mouvement. La bioluminescence aquatique naît dans le sillage d'un navire. La brume se forme autour des atomes et des molécules sursaturés d'eau ou d'alcool, ionisés au passage de particules ou de radiations qui les traversent à une vitesse proche de celle de la lumière. Si nous convenons comme Latour (2013), que l'homme de l'anthropocène est sur le point de devenir plus sensible et responsable à l'égard de l'enveloppe des conditions qui maintiennent les groupes auxquels nous appartenons, alors nous avons besoin de davantage de moyens, d'instruments et de mécanismes – davantage de « chambres à bulles » – pour percevoir les formes et les limites de ces enveloppes. Des inventaires visuels de ces débris extraplanétaires livrent une image très précise des externalités que produisent ces nouvelles enveloppes infrastructurelles qui nous rassemblent en une variété de groupements parcellaires, éparpillés et non cohérents.

1. Simulation par l'Agence spatiale européenne, des débris spatiaux accumulés d'ici l'année 2029, d'après un scénario de *Statu quo*.

• ■ ■ ■

En ligne

Retrouvez l'article complet, en version originale (anglais), sur revues.org, *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation » : <http://tc.revues.org>.

L'auteur

Josh Lepawsky est maître de conférence de géographie à la Memorial University de Newfoundland. Ses recherches interrogent la géographie des déchets et des débris. La plupart de ses travaux dans ce domaine se concentrent sur les objets électroniques abandonnés (ou « e-déchets »). Plus récemment, il a porté son attention sur les déchets et les débris résultant de l'activité humaine extraterrestre. Il s'intéresse également aux incidences empiriques et conceptuelles des activités de maintenance et de réparation.

Références

Agence spatiale européenne, 24 avril 2013 « The Space Debris Story », *European Space Agency*. Vidéo : www.esa.int/spaceinvideos/Videos/2013/04/The_Space_Debris_Story_2013.

Agence spatiale européenne, 8 octobre 2015 « Space Debris Mitigation », *European Space Agency*. GIF animé :

www.esa.int/Our_Activities/Space_Engineering_Technology/Clean_Space/Space_debris_mitigation.
Latour, B. 2013 « Facing Gaia: Six Lectures on the Political Theology of Nature » : www.bruno-latour.fr/node/486.

Iconographie

Image d'ouverture. Soyuz TMA-15M au-dessus de l'Italie. Image prise par la station spatiale internationale. © NASA 2015, voir Flickr – Photo Sharing!, « Photo NASA Johnson » : www.flickr.com/photos/nasa2explore/18246720569/ (iss043e271162).

1. © ESA 2015, voir European Space Agency, « Why Space Debris Mitigation Is Needed » : www.esa.int/Our_Activities/Space_Engineering_Technology/Clean_Space/Space_debris_mitigation.

Pour citer cet article

Lepawsky, J. 2016 « La traîne de l'anthropocène », *Techniques&Culture* 65-66 « Réparer le monde. Excès, reste et innovation », p. 30-33.